

—Et qu'on fascine s'étonne-tenant l'ajouta un troisième.

—Sans lutte et sans larmes ! continua un quatrième.

Et les voilà qui, tout bas, mais avec une petite pointe de goguenardise, se mettent à répéter ce qu'avait professé mon maître sur ce qu'il prétendait être le seul triomphe dont il fût permis de se glorifier. Ce fut encore le maudit grand diable qui finit d'attacher le grelot :

—Dis donc, chevalier, prononça-t-il moqueusement, toi qui demandait tout à l'heure qu'on te mit à l'épreuve, avoue que tu serais fièrement penard si, en ce moment, on tenait le pari que tu as proposé ?

Que vous dirais-je, monsieur de Valnac ? continua Bourguignon d'une voix triste. Si remarquablement doué que fût mon maître, il était un homme comme les autres, et, par conséquent, il avait sa bonne dose d'amour-propre et de vanité.

Devant ces écervelés auxquels il s'était imposé en maître, il ne voulut pas reculer... il eut peur des railleries qui pleuvaient sur lui... il vit son prestige évanoui s'il montrait qu'il n'avait été qu'un simple vantard. De plus, il avait bu deux énormes verres de ce rhum, qu'il évitait ordinairement comme peste, mais qui, à cette heure, lui incendiait le cerveau. Bref, l'amour-propre et le rhum combinés firent qu'il répondit à la sorte de provocation du grand diable :

—Tiens d'abord le pari, mon cher.

—Eh bien, soit ! il est tenu ! dit vivement l'autre, un peu vexé de n'avoir pas pu mettre mon maître au pied du mur.

—Alors j'accepte l'épreuve, prononça d'une voix tranquille M. de Saint-Dutasse.

À cet acquiescement, un louangeur frémissement courut autour de la table en faveur du chevalier. Mais, moi, je savais à quoi m'en tenir. J'avais trop bien étudié toutes les diverses intonations de mon maître pour me tromper à l'accent avec lequel il avait répondu. C'était son calme de mauvais aloi et il lui avait fallu un suprême effort de volonté pour affermir sa voix qui tremblait à la pensée de la mauvaise action que sa vanité le poussait à commettre... Il se leva donc brusquement, d'une seule pièce, en homme qui ne veut pas s'accorder le temps de revenir sur lui-même et, après avoir silencieusement examiné la maison pour étudier ses moyens d'escalade, il se dirigea vers la porte de la salle en disant d'un ton bref :

—A bientôt, messieurs !

Il allait sortir quand le grand diable l'arrêta au passage par ses mots :

—D'abord, chevalier, précisons bien notre pari. Il s'agit pour toi de te présenter devant cette charmante créature qui est là-bas et, "sans lutte, sans larmes," de la faire céder à ton pouvoir et d'obtenir immédiatement sa défaite. Voilà ce que nous avons tous compris... Est-ce bien aussi cela que tu as voulu nous dire ?

—Parfaitement !

—Si tu as quelque chose à retirer de ton programme, dis-le pendant qu'il en est encore temps.

Mais parler ainsi à mon maître, c'était lui faire sentir l'éperon qui ne devait servir qu'à le rendre plus ardent à persister.

—Je maintiens tout ce que j'ai avancé, répondit-il aussitôt.

Et il se dirigea vers la sortie pour s'en aller. Mais à quelques pas de la porte, il se retourna pour ajouter :

—Il est bien entendu que le pari ne tient pas si, avant que

j'aie atteint la fenêtre, cette femme a fermé sa croisée. Je veux bien me compromettre, mais je ne tiens pas à me faire prendre pour un voleur qui s'introduit en cassant un carreau.

—Ta condition est acceptée, dirent plusieurs voix.

—Alors au revoir, messieurs ! répéta M. de Saint-Dutasse en gagnant encore la porte.

—Au revoir et bonne chance, cher chevalier, lui répondit-on à la ronde.

Monsieur n'avait pas encore atteint la porte qu'un des convives maugréa subitement :

—Patatras ! va te faire lanlaire ! notre pari tombe à l'eau. Voici justement la belle qui se prépare à fermer sa croisée.

Je me trouvais tout près de M. de Saint-Dutasse que je voulais suivre pour, si besoin en était, lui faire la courte échelle. Quand on annonça que le pari allait être annulé, il me sembla entendre sortir de sa poitrine un discret soupir de satisfaction d'être dispensé de la criminelle entreprise que son orgueil lui avait fait accepter... Tous les regards s'étaient tournés vers la jeune fille qu'on voyait, les mains en avant, marcher vers la croisée pour en fermer les volets. Les bougies qui se trouvaient maintenant derrière elle, la faisaient paraître comme une ombre noire au milieu du cadre éclairé de la fenêtre...

À ce moment il se passa un fait étrange ! Les mains que notre inconnue tendait vers les volets se portèrent tout à coup à son front comme si elle y ressentait une douleur, puis elle se recula en chancelant et disparut à nos yeux dans cette partie de la pièce qui nous était invisible.

Aussitôt les réflexions allèrent leur cours.

—Elle nous aura aperçus et se sera effarouchée.

—Alors il faut qu'elle ait la vue bien fine pour nous avoir découverts dans nos ténèbres.

—Le fait est qu'elle ne revient toujours pas fermer sa fenêtre.

Un quart d'heure s'écoula sans que la jeune fille eût reparu. Les bougies continuaient à brûler sur la cheminée, éclairant la portion de la chambre que fouillaient nos regards. Les commentaires se poursuivirent.

—Elle s'est peut-être endormie sur une chaise ?

—Ou elle a été se coucher ailleurs. La chambre que nous voyons est sans doute son cabinet de toilette.

—En ce cas, elle aurait soufflé les bougies avant de se retirer.

Un rire railleur, celui du satané grand diable, s'entendit alors en même temps que ces paroles :

—Ma parole d'honneur ! on dirait presque qu'elle attend de Saint-Dutasse.

Ces mots firent tressaillir mon maître en lui rappelant qu'il avait déjà trop tardé. La fenêtre étant restée ouverte, on était dans les termes du pari... il lui fallait donc s'exécuter sans hésitation.

—Alors il serait peu galant de la faire plus longtemps attendre, répondit-il vivement.

Et, cette fois, il partit après m'avoir formellement interdit de le suivre. Nous le vîmes bientôt traverser la route.

Une froide nuit qui, ce soir-là, s'annonçait par une légère couche de neige que le premier rayon de soleil du matin ferait disparaître, ne justifiant en rien cette fenêtre laissée ouverte plus que le temps nécessaire de changer l'air des appartements, ferait croire qu'un mauvais génie s'était fait le complice de ces hommes abrutis par l'ivresse et les mauvaises